

Maureen Gerby

Les détenteurs du don

Blaise Martineau

24 novembre, 2025

Les Détenteurs du Don (Maureen Gerby)


Chronique littéraire par Blaise Martineau

Oubliez la facilité des récits où le héros se découvre une destinée extraordinaire au détour d'un chemin balisé. Dans *Les Détenteurs du Don*, Maureen Gerby nous jette sans ménagement dans le grand bain d'une humanité fragmentée, éparpillée aux quatre coins du globe, pour mieux la recoudre fil par fil, vie par vie. Ce premier tome de la saga *Les Avaleurs de Vie* ne se contente pas de flirter avec le fantastique contemporain ; il l'utilise comme un scalpel pour disséquer ce qui nous lie les uns aux autres à travers les siècles : la mémoire.

Dès l'ouverture, le roman impose une géographie vertigineuse. De la poussière des réserves du Dakota du Sud aux néons clinquants de Séoul, en passant par les ruelles de Paris, l'autrice orchestre une polyphonie ambitieuse. Nous ne suivons pas un protagoniste, mais dix. Dix âmes perdues, brisées ou en quête de sens, qui se réveillent un matin avec une étrange sensation de « déjà-vu », des compétences qu'elles n'ont jamais apprises et des visages inconnus qui se superposent au leur dans le miroir. C'est là que réside le « Don » : non pas un super-pouvoir hollywoodien, mais une reconnexion brutale, presque violente, avec ses incarnations passées.

Au cœur de cette tempête, il y a Kayla Midthunder. Personnage farouche, sculpté dans la douleur du deuil et la fierté de ses origines sioux, elle est l'ancrage émotionnel du récit. Maureen Gerby réussit avec elle un tour de force : rendre tangible la résistance psychologique face à l'inconnu. Kayla ne veut pas être une héroïne ; elle veut juste qu'on la laisse tranquille. Son antagonisme immédiat avec Soo-ho, l'héritier coréen froid et arrogant, ne relève pas du simple cliché « enemies-to-lovers ». C'est un choc des cultures et des traumatismes. Lui est écrasé par un père tyrannique et les responsabilités d'un empire financier ; elle est hantée par la mort de son jumeau. Leur dynamique, faite de piques acerbes et d'une reconnaissance d'âme à âme qui les dépasse, donne au livre son rythme cardiaque.

L'écriture de Gerby se distingue par sa sensorialité. Elle ne décrit pas la magie, elle la fait suer et saigner. L'apprentissage du Don n'a rien d'une révélation mystique éthérée ; c'est un sport de combat. Sur l'île de Jeju, où le groupe trouve refuge, l'ambiance oscille entre la colonie de vacances pour adultes dysfonctionnels et le camp d'entraînement militaire. Les scènes de méditation, dirigées par Pema — une bouddhiste tibétaine à qui l'on a refusé l'ordination à cause de ce don encombrant — sont décrites avec une précision clinique. On y ressent la douleur physique de l'immobilité, le fracas des souvenirs qui remontent, la migraine qui broie les tempes.



C'est une approche incarnée du fantastique qui ancre le récit dans une réalité palpable : renaître, nous dit l'autrice, est un processus douloureux.

Cependant, une œuvre d'une telle densité ne va pas sans certains défis structurels. Aux environs des trois quarts du roman, alors que l'entraînement s'intensifie à Jeju, le récit souffre par moments d'un certain piétinement. La volonté louable d'expliquer le fonctionnement mécanique et spirituel du Don, à travers de longs dialogues didactiques (notamment via le personnage du mentor, Monsieur Park), tend parfois à désamorcer la tension dramatique. On sent l'autrice passionnée par son univers, désireuse de transmettre chaque nuance de sa mythologie, au risque de transformer certains échanges en cours magistraux.

De même, la gestion d'un casting aussi large est un exercice de funambule. Si Kayla, Soo-ho et Pema bénéficient d'une psychologie fouillée, certains membres du groupe, comme Anders ou Liam, peinent parfois à exister au-delà de leur archétype (le rigolo de service ou le conciliateur), avant que la fin du roman ne leur offre heureusement plus de substance. Cette dilution de l'attention peut, par instants, empêcher le lecteur de s'investir émotionnellement dans le sort de chacun, créant une distance là où l'on voudrait de l'intimité.

Mais ces quelques fragilités s'effacent devant la puissance du propos final. Car la menace qui rôde n'est pas seulement physique. Les « Avaleurs de Vie », ces entités qui traquent nos héros pour se nourrir de leur essence et de leurs souvenirs, sont une métaphore glaçante de l'oubli et de la déshumanisation. La confrontation finale, dans un entrepôt sordide, est d'une violence inouïe qui tranche avec la lenteur de l'apprentissage. Gerby n'épargne personne. Elle nous rappelle que la résilience ne se construit pas sans cicatrices. La scène où les protagonistes sont torturés non seulement dans leur chair, mais dans leurs chakras — leur lien vital à l'univers — est un moment de bravoure littéraire qui prend aux tripes.

Les Détenteurs du Don est un roman de reconquête. Reconquête de soi, de son histoire, et de cette famille que l'on se choisit. C'est un livre qui demande au lecteur d'accepter de lâcher prise, de se laisser bousculer par une narration qui prend son temps pour mieux frapper. Maureen Gerby signe ici une œuvre généreuse, imparfaite dans sa démesure mais profondément humaine, qui nous laisse, à la dernière page, avec le sentiment impérieux que nous ne sommes jamais vraiment seuls. Une porte s'est ouverte, et il nous tarde déjà de la franchir à nouveau.



Introduction

1. **Titre:** Les Détenteurs du Don (Tome 1 : Les Avaleurs de Vie)
2. **Auteur:** Maureen Gerby
3. **Éditeur:** NaBi ÉDITIONS
4. **Illustrateur:** Dragonfly design (Couverture)
5. **Genre:** Fiction (Urban Fantasy / Fantastique contemporain)
6. **Pourquoi ai-je choisi ce livre?**

J'ai répondu à un appel de service de presse pour ce roman car le résumé a immédiatement piqué ma curiosité de critique. L'idée d'une réincarnation non pas vécue comme une illumination spirituelle, mais comme une intrusion violente et chaotique dans le quotidien, m'a semblé être un angle d'attaque original pour le genre fantastique. La promesse d'une fresque voyageant des plaines du Dakota du Sud jusqu'à l'effervescence de Séoul, mêlant héritage ancestral et menaces contemporaines, m'a convaincu de plonger dans cet univers pour découvrir comment l'autrice allait orchestrer cette polyphonie d'âmes.



Le cadre

Le roman nous entraîne dans une véritable odyssée géographique. L'action débute dans des décors urbains distincts (Paris, où vit Kayla, et Séoul, fief de Soo-ho), ancrant le récit dans une réalité tangible et moderne. Très vite, le cadre se déplace vers des lieux chargés de spiritualité et de traditions : la réserve indienne de Pine Ridge dans le Dakota du Sud, puis le temple Bongeunsa en Corée. La majeure partie de l'intrigue et de l'apprentissage se déroule ensuite dans un huis clos luxueux mais oppressant : le penthouse de Soo-ho à Séoul, puis une villa sur l'île de Jeju. Ces lieux servent de « camps d'entraînement » où la promiscuité force les liens à se tisser. L'atmosphère oscille ainsi constamment entre la modernité technologique des mégalofoles et la nature brute, nécessaire à la connexion avec le « Don ».

Les personnages

Le Cercle des Détenteurs (Les protagonistes)

- **Kayla Midthunder** : Héroïne d'origine sioux, elle vit à Paris au début du roman. Elle découvre son don tardivement.
- **Moon Soo-ho** : Jeune héritier d'une grande entreprise sud-coréenne (Chaebol), formé depuis l'enfance à maîtriser ses vies antérieures.
- **Park Min-ho (Monsieur Park)** : Mentor et majordome de Soo-ho, il est aussi le guide spirituel du groupe.
- **Pema Lhamo** : Bouddhiste tibétaine à qui l'ordination a été refusée à cause de son don. Elle devient l'instructrice de méditation.
- **Anders Dahl** : Étudiant suédois, souvent sarcastique et provocateur.
- **Liam Anderson** : Néo-Zélandais métis (père anglais, mère maorie), ami d'enfance de Soo-ho et médiateur du groupe.
- **Minja Rakotoarisoa** : Instituteur malgache à la retraite, bienveillant et sage.
- **Giulia Bianchi** : Italienne d'une cinquantaine d'années, marquée par une vie difficile et un divorce douloureux.
- **Santiago** : Musicien argentin célèbre, marié et père de famille.
- **Leah Brown** : Journaliste jamaïcaine, observatrice et intelligente.
- **Autumn** : Adolescente canadienne de 16 ans, passionnée de photographie, le plus jeune membre du groupe.

Les Antagonistes

- **Les Avaleurs de Vie** : Entités maléfiques qui cherchent à voler le don et l'énergie vitale des Détenteurs.
- **Monsieur Moon** : Le père de Soo-ho, président de l'entreprise, tyrannique et violent envers son fils.



L'intrigue

Le récit suit l'éveil simultané de dix individus à travers le monde qui se découvrent « Détenteurs du Don » : la capacité de se souvenir de leurs vies antérieures et d'en utiliser les compétences (langues, arts martiaux, médecine). Kayla, l'une des dernières à être « activée », est contrainte de rejoindre le groupe en Corée du Sud pour sa sécurité. Ils doivent apprendre à maîtriser ce flux de mémoires qui menace de les rendre fous, tout en s'entraînant physiquement. La menace est double : d'un côté, la difficulté interne de gérer ces personnalités multiples ; de l'autre, l'existence des « Avaleurs de Vie », des entités prédatrices qui traquent les Détenteurs pour se nourrir de leur essence vitale et de leurs souvenirs. Le roman est une course contre la montre pour transformer une bande d'inconnus disparates en une unité de combat capable de survivre à une guerre millénaire.



Note : Cette analyse a été réalisée à partir d'un fichier EPUB fourni par l'auteur dans le cadre d'un service de presse.

